

AGISSONS CONTRE LES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES!

Chaque jour les femmes, parce qu'elles sont femmes, sont victimes de violences psychologiques, verbales, économiques, médicales, physiques ou sexuelles. Qu'elles aient lieu à la maison, au travail, dans le sport ou dans la rue, les violences ne sont pas une fatalité. Jamais !

Sexisme et culture du viol, ancrés dans la société...

En 2019, 17 % des Français pensent qu'une femme qui dit non veut en fait dire oui. C'est sans doute pour ça que 22 % des hommes, tous âges confondus, disent ne pas avoir respecté le consentement de leur partenaire au moins une fois. 1 homme sur 5... La question spécifique des violences sexuelles n'avance pas ou si peu. Avec l'un des plus petits budgets de l'État, aujourd'hui, on n'a toujours pas les moyens de former les policier-es, les médecins, les juges, les avocat-es à entendre la parole des victimes comme elles le méritent.

D'après un sondage réalisé par NousToutes, 66 % des répondantes font état d'une mauvaise prise en charge par les forces de l'ordre. Des centaines de témoignages ont été recueillis grâce au #doublepeine mettant en cause l'accueil réservé aux femmes dans les commissariats. Ces violences si elles sont plus souvent dénoncées par les femmes, restent trop souvent impunies : 1 à 2 % des viols seulement débouchent sur une condamnation, aujourd'hui, mais les plaintes pour violences sexuelles ont bondi. Ça veut dire que si l'institution n'est pas à la hauteur, ça n'empêche pas les victimes de parler.

L'actualité récente nous montre que la culture du viol est toujours omniprésente. Pour preuve, le premier réflexe de certains animateurs, chroniqueurs ou journalistes suite à la mise en examen d'un humoriste pour viol a été de mettre en doute les faits et donc la parole de la victime!

... et dans les entreprises !

30 % des femmes sont ou seront victimes d'agressions sexuelles au travail. Les remarques indécentes répétées, blagues sexistes, attitudes et gestes non sollicités sont encore le quotidien de nombreuses travailleuses. Dans les cas d'agressions sexuelles et de harcèlement, les victimes se confrontent encore trop souvent à des directions qui tentent de leur mettre des bâtons dans les roues. Ici aussi, elles doivent se battre pour que les rôles ne soient pas inversés, leurs agresseurs considérés comme des victimes et elles, comme des coupables...

Dans quel but? Se protéger entre « amis »? Protéger les

harceleurs parce que ce sont des hommes? Protéger l'image de l'entreprise? En tout état de cause, ces pratiques sont tout simplement intolérables. Combien de victimes ont été mutées, combien d'agresseurs protégés voire promus, sous couvert de présomption d'innocence?

En finir avec l'impunité

Malgré tout, les choses bougent, même si c'est encore trop lent, trop rare. On citera par exemple la mise en examen de quatre acteurs pour viol lors de tournages de vidéos pornographiques. C'est une première dans ce milieu et cela doit déboucher sur des actions concrètes.

Les femmes parlent et dénoncent les faits dont elles sont victimes et ce dans de nombreux domaines : le sport, la culture, les universités, mais également les associations, les partis politiques, les structures syndicales. Aucun milieu n'est épargné par les violences sexistes et sexuelles. Désormais il faut agir, concrètement !



**Fédération des activités postales
et de télécommunications**

25/27 rue des Envergères 75020 Paris

01 44 62 12 00

www.sudptt.org

@fdSudPTT

sudptt@sudptt.fr

f @federationSudptt

o federation.sudptt



L'extrême droite, ennemi mortel... des femmes !

Souvent ignorée et toujours négligée, une des idées maîtresses de l'extrême droite est le sexisme. Certaines femmes sont ouvertement engagées politiquement et soutiennent les thèses défendues par l'extrême droite. Pourtant elles théorisent que le rôle de la femme se résume à être une bonne mère blanche soucieuse de transmettre les valeurs de la France, qui sait tenir son foyer, soumise à son conjoint!

Une des stratégies de ces partis d'extrême droite réside dans leur capacité à reprendre certaines idées féministes que nous défendons. Une nouvelle génération de femmes trouve sa place dans ces partis, qui utilisent la féminité pour faire passer insidieusement les idées nauséabondes et réactionnaires des fascistes. Cette manière sournoise de s'approprier les combats féministes rend redoutable discours abject et constitue un véritable poison ! Thème central sur lequel se base leur propagande dangereuse et mensongère : les violences de rue, le harcèlement... qui seraient liés exclusivement aux « étrangers violeurs».

Restons attentives à ces discours qui loin de placer les femmes au centre de la politique les relèguent à un rôle de bon petit soldat soumis.

Lutter aussi contre les violences économiques

En 2020, 70 % des personnes ayant eu recours à l'aide alimentaire en France sont des femmes (*étude CSA pour le réseau des Banques Alimentaires de février 2021*). Cela peut s'expliquer par les inégalités de rémunération persistantes, les contrats précaires que les femmes sont plus nombreuses à subir et aussi parce que dans 85 % des

cas le parent de famille monoparentale est une femme. Le sexisme de l'état et de ses institutions est une autre explication. En effet, quand il s'agit de calculer les aides sociales ce sont les revenus du couple qui sont pris en compte. Cette règle de calcul accroît la vulnérabilité des femmes. Le RSA couple est d'ailleurs versé en totalité sur un seul compte. Ces pratiques sont des facteurs qui créent et aggravent les violences faites aux femmes, qu'elles soient physiques, psychologiques et économiques. Et surtout elles sont un frein à la fuite ou à la rupture. **C'est pourquoi les règles doivent évoluer afin que le calcul et le versement des prestations soient déconjugalisés!**

95,2 milliards d'€ par an

c'est ce que coûte chaque année à la France la masculinité toxique. Dans une étude, Lucile Peytavin s'est chargée de calculer «le coût de la virilité» : violences sexuelles, intrafamiliales, vandalisme, accident. Selon ses calculs, si les hommes se comportaient comme les femmes, l'argent économisé par l'État permettrait de financer, quasi intégralement en un an, le plan de relance économique de 100 milliards d'euros annoncé par le gouvernement!

#BalanceTonPorc gagne en appel

Le 31 mars dernier, la cour d'appel de Paris a débouté Eric Brion de ses demandes contre Sandra Muller qu'il accusait de diffamation. Elle est l'initiatrice du #BalanceTonPorc qui avait mobilisé largement sur les réseaux sociaux en 2017. L'homme qu'elle avait mis en cause dans son message sur Twitter l'avait attaqué en justice sans pour autant nier les faits. #BalanceTonPorc, après #MeToo a marqué le début d'un

immense mouvement de prise de parole des femmes en France. **La victoire judiciaire de Sandra Muller est une victoire pour la cause des femmes!**

Lutte contre les violences, l'exemple de l'Espagne

L'adoption en 2004 de la loi-cadre « Mesure de protection intégrale contre les violences conjugales » a permis de faire reculer de 25 % les féminicides en Espagne. C'est grâce aux moyens mis sur la table que les choses ont pu évoluer positivement : budget, création de tribunaux dédiés à la violence à l'égard des femmes (y compris les femmes trans), protection complète et immédiate de la victime... Désormais la justice à 72 H pour traiter les plaintes urgentes pour violences de genre. L'Espagne est désormais le 3e pays européen comptant le moins de féminicides conjugaux proportionnellement à sa population. Dans ce classement, la France occupe le 8e rang!

Certes, les choses ne sont pas parfaites et de nombreuses améliorations peuvent encore être apportées. Les collectifs et associations qui luttent contre les violences de genre revendiquent notamment la mise en place d'équipes dite de première heure. Leur rôle serait de prendre en charge les victimes et leur apporter le soutien nécessaire (soins médicaux, psychologues, assistant·es sociaux·ales, avocat·es...). **C'est grâce à la mobilisation qu'elles comptent faire bouger les choses!**



Sud et l'Union syndicale Solidaires appellent à manifester les 20 et 25 novembre, lors de la journée internationale contre les violences faites aux femmes, avec toutes celles et ceux qui luttent syndicalement, féministement, qui collent, qui dansent et se révoltent chaque jour contre les violences sexistes et sexuelles.

**TOUTES ET TOUS DANS LA RUE
LES 20 ET 25 NOVEMBRE**